

I. INTRODUCTION

1. Présentation

Ouvrir un livre qui traite de spiritualité peut renvoyer à trois situations possibles : vouloir maintenir une relation étroite avec Dieu, renouer une relation devenue ancienne ou encore ouvrir un espace à Celui que l'on connaît peu ou mal. De fait, quelle que soit notre situation, nous n'échappons pas – la foi n'étant pas la vision – à des moments dans lesquels Dieu peut paraître loin, si loin qu'on en vient à douter de son action dans nos vies, ou Dieu peut apparaître également si flou que la question affleure : existe-t-Il vraiment ? Et son corollaire, tout aussi important : existe-t-il pour moi ? Autre manière de se demander si le fait que Dieu existe change quelque chose à ma vie.

Or, pour ces trois cas de figure : que Dieu soit une personne dont on voudrait se rapprocher, qu'il soit une simple possibilité ou encore une question floue, il nous semble que la fréquentation de Blaise Pascal peut être d'une grande aide.

Ce dernier n'est pourtant pas un docteur de l'Église – comme le sont Jean de la Croix et Thérèse de l'Enfant-Jésus. En outre, il n'est pas canonisé et le fait que le pape François ne soit pas opposé à l'ouverture de sa cause ne signifie pas qu'en France il soit débarrassé de cette mauvaise réputation de janséniste, autrement dit de catholique à la fois intransigeant, torturé et pas tout à fait orthodoxe.

S'il est clair que certaines formes culturelles ou thématiques religieuses ne sont plus exactement les mêmes ou ne sont plus appréhendées de même façon entre le Grand Siècle classique et le XXI^e siècle, il n'en reste pas moins que cet apologiste de la foi chrétienne peut être un guide sûr, lui qui a vécu et est mort dans le sein de l'Église catholique : et il ne faudrait pas le mettre si vite de côté sous prétexte que sa jeune sœur était religieuse à l'abbaye de Port-Royal et que la famille a été marquée par cette spiritualité d'un augustinisme intransigeant sous la houlette de l'abbé de Saint-Cyran, grand ami de Jansénius. En outre, et sans doute est-ce là un premier paradoxe, Pascal jouit d'une réputation universelle d'homme de science, et bénéficie auprès des intellectuels de toute sorte d'une *aura* de chrétien convaincu, serait-ce donc dans le seul monde catholique qu'il lui faudrait rester dans les limbes ? Lui qui pourtant non seulement voulait persuader de l'existence de Dieu, mais encore de la vérité de la religion chrétienne, et de l'absolue nécessité de chercher dans sa vie *l'unique nécessaire*...

Une autre objection pointe alors, formulée depuis le XIX^e siècle par Sainte-Beuve : celle de l'état de son texte empêchant d'y voir une entreprise apologétique tournée vers autrui, et se limitant à celui du témoignage :

Le livre [les *Pensées* de Pascal] évidemment, dans son état de décomposition, et percé à jour comme il est, ne saurait plus avoir aucun effet d'*édification* sur le public. Comme *œuvre* apologétique, on peut dire qu'il a fait son temps. Il n'est plus qu'une *preuve* extraordinaire de l'âme et du génie de l'homme, un *témoignage* individuel de sa foi. Pascal y gagne, mais son but y perd¹.

Pourtant l'histoire ne lui rend pas raison, le discours pascalien ayant continué de convertir en plein XX^e siècle: ne citons que l'exemple célèbre de Takashi Nagai, le « Gandhi » japonais, lequel raconte sa conversion à la foi catholique, sous l'impulsion de sa lecture des *Pensées* dans son ouvrage *Requiem pour Nagasaki*.

Approfondir la vie spirituelle avec Pascal devrait donc être d'un très grand profit, Pascal ayant fait l'expérience de Dieu et ayant tenté toute sa vie de transmettre sa double conviction et que Dieu existait et que la religion chrétienne était la vraie. Certes, il ne fait aucun doute que beaucoup de personnes auront passé leur vie, habitées d'une intime conviction que Dieu existait, conviction qu'en termes théologiques on désigne du vocable de foi sans qu'aucun de leurs contemporains n'en ait rien su, tant il est vrai que peu à peu la foi s'est réfugiée dans la *privacy* dont on n'ose plus la faire sortir.

En outre, tous les chrétiens convaincus n'ont pas été des missionnaires ou des évangélistes, dotés d'une fonction spécifique, et pourtant la certitude de la foi a quelque chose à voir avec la transmission. L'on ne peut transmettre ce dont on n'est pas sûr, mais peut-on être sûr sans désir de transmettre? Si

1. SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, t. 3, 1848; Paris, Gallimard, 1954, coll. « La Pléiade », t. II, p. 374.

cela demeure possible dans les choses humaines, il n'en est pas ainsi de la foi qui grandit par et grâce à la transmission.

Le disciple du Christ ne doit pas seulement garder la foi et en vivre, mais encore la professer, en témoigner avec assurance et la répandre².

Même si Pascal est bien conscient que la foi est de Dieu et que seul ce dernier peut incliner le cœur :

Dieu [...] incline leur cœur à croire. On ne croira jamais, d'une créance utile et de foi, si Dieu n'incline le cœur, et on croira dès qu'il l'inclinera. Et c'est ce que David connaissait bien. *Inclina cor meum, Deus, in*, etc. (fr. 412)

il s'octroie, par le biais de l'apologie, le rôle de relais entre l'action de Dieu et la réception libre du converti.

De fait, deux modalités de l'expérience de Dieu sont présentes dans la vie de Pascal : une modalité quasi intrusive, celle de l'irruption de la grâce de Dieu lors de l'événement du *Mémorial*, l'autre plus étendue dans le temps, celle d'une certitude préparée, nourrie et transmise : dans les deux cas cependant, il s'agit d'une expérience de foi, don de Dieu.

2. « Le disciple du Christ ne doit pas seulement garder la foi et en vivre, mais encore la professer, en témoigner avec assurance et la répandre : "Tous doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la Croix, au milieu des persécutions qui ne manquent jamais à l'Église" (LG 42). Le service et le témoignage de la foi sont requis pour le Salut : "Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai, moi aussi, pour lui devant mon Père qui est aux cieux ; mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai, moi aussi, devant mon Père qui est aux cieux" (Mt 10,32-33) » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1816).